

L'URGENCE DE COMPRENDRE

Jean Viard



Nouveau portrait
de la France
La société des modes de vie

Extrait de la publication

 ***l'aube***

NOUVEAU PORTRAIT DE LA FRANCE

Collection *Monde en cours*
série *L'urgence de comprendre*

Ce fichier a été généré
par le service fabrication des éditions de l'Aube.
Pour toute remarque ou suggestion,
n'hésitez pas à nous écrire à l'adresse
num@editionsdelaube.com

© Éditions de l'Aube, 2011
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-0360-8

Jean Viard

Nouveau portrait de la France

La société des modes de vie

éditions de l'aube

Du même auteur :

- La Campagne inventée* (avec Michel Marié), Actes Sud, 1977
- La Dérive des territoires*, Actes Sud, 1981
- Penser les vacances*, Actes Sud, 1984; l'Aube poche, 2007
- Le Tiers-Espace, ou la nature entre ville et campagne*, Méridiens Klincksieck, 1990
- La Société d'archipel*, l'Aube, 1994
- Marseille, une ville impossible*, Payot, 1995
- Au bonheur des campagnes* (avec Bertrand Hervieu), l'Aube, 1996; l'Aube poche, 2001
- La France qui change : pourquoi les travailleurs votent FN*, Seuil, 1997; l'Aube poche, 2004
- Court traité sur les vacances, les voyages et l'hospitalité des lieux*, l'Aube, 2000; l'Aube poche, 2006
- L'Archipel paysan, la fin de la république agricole* (avec Bertrand Hervieu), l'Aube, 2001; l'Aube poche, 2005
- Le Sacre du temps libre, la société des 35 heures*, l'Aube, 2002; l'Aube poche, 2004
- Main basse sur la Provence* (avec Daniel van Eeuwen), l'Aube, 2004
- Le Nouvel Âge du politique*, l'Aube, 2004; l'Aube poche, 2011
- Éloge de la mobilité*, l'Aube, 2006; l'Aube poche, 2008
- Le Président a promis* (dir.), Seuil, 2007
- Lettre aux paysans (et aux autres) sur un monde durable*, l'Aube, 2008; l'Aube poche, 2010
- Fragments d'identité française*, l'Aube, 2010

« La France se nomme diversité et, je
l'avoue avec délectation, c'est son plus beau
visage, celui que j'aime et qui par sa seule
beauté me libère de tout raisonnement qui
pourrait être triste. »

Fernand Braudel,
L'Identité de la France, 1986.

Introduction

Cet essai développe une idée simple: dans notre société de plus en plus organisée par le temps des études, les loisirs, la télévision, les vacances, les temps libres, la retraite..., nos modes de vie, nos attentes individuelles, nos rêves privés sont devenus de grands transformateurs sociaux et territoriaux. Hier, c'était d'abord l'emploi, le métier, qui déterminait les lieux et les liens. Aujourd'hui la société a deux maîtres: le travail bien sûr, mais aussi, à part quasi égale, le temps de non-travail. Ces deux maîtres luttent, s'associent, s'opposent pour construire la société, favoriser les productivités, produire la richesse, modifier les codes et les normes, définir les espérances et les exclusions, favoriser telle ou telle région, telle ou telle cité.

Le changement de la société a ainsi un double moteur. Nous verrons que si l'un pèse plus en légitimité et en création de puissance, l'autre compte davantage en temps et en pouvoir

aménageur. L'économiste Laurent Davezies dit que « l'étonnant rééquilibrage du développement territorial [...] reflète moins l'existence de forces autonomes de développement régional qu'une intégration socio-économique des territoires français et une dépendance massive et croissante des plus résidentiels vis-à-vis des plus productifs¹ ». Autrement dit, l'économie productive et les modes de vie jouent en duo pour transformer la France et la réorganiser.

C'est sous leurs pressions conjointes que nous avons profondément changé nos manières d'habiter le territoire, dans la ville, « à côté » des villes et entre régions. Hier, le cœur de notre manière d'habiter était porté par le voisinage avec le travail et les cultures du travail. Paysan dans son village, ouvrier dans sa banlieue, commerçant au-dessus de son commerce, fonctionnaire près de sa préfecture..., *l'emploi obligeait*. Il fondait bien souvent les couples et les fidélités politiques.

Les plus fragiles, ou les derniers arrivants, sont généralement, encore de nos jours, dans ce modèle. Mais ils sont nettement minoritaires.

1. *Alternatives économiques, La France et ses territoires*, hors-série pratique n° 50, juin 2011, p. 14.

La majorité de la population vit pour une partie au cœur des cités – mais la plupart avec une deuxième résidence en bord de mer ou à la campagne –, et, pour une partie bien plus nombreuse, à côté de la ville dans des maisons avec jardin, arbres, animaux, gazon – et si possible piscine. Comptez un million de piscines. Autrement dit, la norme est d’avoir deux lieux, ou un lieu à double fonction. Cette majorité qui a fait de son logement un micro-équipement agro-ludo-familialo-culturel a même pris le pouvoir sur la géographie des bons et des mauvais lieux pour réaliser ce « Ça-me-suffit » où elle le désire en France. L’emploi, lui, suit les compétences ainsi déplacées, ou le salarié augmentera les distances de ses migrations pour l’atteindre. À terme, nous allons vers une segmentation générationnelle du territoire.

Le changement social dû à cette nouvelle culture de l’art de vivre et du logement a été renforcé par le tissage de la toile TGV et la nouvelle attractivité du sud de l’Hexagone et de certaines villes historiques. Paris est aujourd’hui à trois heures de la Méditerranée. L’exode rural est terminé. La France rurale et provinciale revit « d’extra-urbains » de plus en plus nombreux,

très mobiles, rois du kilomètre réel ou virtuel. La France se partage presque par moitié entre ceux qui vivent dans des communes de plus de dix mille habitants et ceux qui vivent dans des communes de moins de dix mille habitants. Mais, en réalité, 75 % d'entre nous habitons dans des aires urbaines de plus en plus vastes qui couvrent près de 20 % du territoire, avec une croissance marquée des petites villes et des gros bourgs.

Attention. La France est indéniablement urbaine, mais c'est une urbanité en nuages, mobile, saisonnière, en basculement vers le Sud, différente suivant l'âge, sensible au climat et au mode de vie. L'urbanité comme système de sociabilité, et comme valeur, a triomphé, mais près de la moitié des Français ont un jardin; 22 % seulement rêvent que l'on continue à construire des logements collectifs, 76 % sont contre¹. Nous avons plus d'animaux domestiques que d'enfants. La nature est à la mode. La très grande majorité des citadins quitte régulièrement la ville pour la campagne, la mer ou la neige. 60 % d'entre eux partent en vacances chaque année.

1. Harris Interactive, mai 2011.

Si les hommes, donc, occupent différemment l'espace, la production de richesse a, elle aussi, changé de géographie. L'essentiel de la richesse se produit dans la ville, ou à côté de la ville. Paris, notre ville-monde, y tient bien sûr une place considérable. Mais cette production de richesse était hier tirée vers l'Est et le Nord. Elle bascule dorénavant vers le Sud et les grands territoires périurbains. Les régions touristiques attirent en masse la nouvelle économie. Pensons à Nice, Grenoble, Aix-en-Provence, Montpellier, Toulouse, Nantes..., mais aussi à la Californie, à Barcelone, à l'Italie, de Milan à Venise. Si on y regarde bien, on se rend compte que la densité de création des entreprises suit de très près la géographie des résidences secondaires.

On est très loin de la France de Michelet ou de Balzac. Très loin aussi de celle de Jean-François Gravier décrite en 1947 dans *Paris et le désert français*. Les paysans travaillent encore 50 % du sol de France, mais 50 % seulement. Les parcs et les réserves naturelles couvrent plus du tiers du territoire. L'urbanisation grignote année après année les bonnes terres. 50 % des logements ont été construits dans des champs

« conquis » sur l'agriculture en moins de deux générations! La France compte 42 millions de véhicules motorisés.

Notre hypothèse principale est que ce changement de France est d'abord une conséquence de l'extraordinaire allongement de notre durée de vie au cours du XX^e siècle. Cette « vie en plus », qui avoisine en moyenne les 40 % par rapport à la génération de 1900, est en partie due à une formidable réduction de la part du travail et de son usure sur les corps. Et le travail a changé de nature : l'effort physique a reculé au profit d'un usage intensif du cerveau. Ce changement a été rendu possible par un immense investissement sur l'ensemble des moments hors travail – éducation, santé, culture, loisir, vacances. Et si les ouvriers vivent toujours moins longtemps que les instituteurs, les femmes (en moyenne) se sont mises à vivre plus longtemps que les hommes. Sur un siècle, indéniablement, la réduction de la durée du travail a permis l'allongement de la vie, et la hausse des productivités horaires où la France est parmi les leaders mondiaux.

Autrement dit, les progrès médicaux et des techniques ont joué une partie à quatre mains

avec la dynamique des luttes sociales pour allonger la vie des hommes. Là où, en 1900, pour la très grande majorité des citoyens, le travail et le sommeil occupaient 70 % du temps de la vie, ils n'occupent plus, ensemble, en 2011, que 40 %. Aussi, là où, en 1900, il y avait une classe rentière, souvent issue de la classe aristocratique, qui animait le monde du tourisme, de la culture, de la presse et, souvent, de la politique, il y a aujourd'hui une immense démocratisation de ces différents champs, certes inachevée et avec de fortes inégalités, mais considérable.

On peut alors penser une vie moderne comme une vie double. Chaque être humain contemporain vit en réalité la vie d'un travailleur de 1848 (avec moins d'heures de travail) et celle d'un rentier. Et l'histoire de la construction des temporalités modernes au XX^e siècle est l'histoire du métissage de ces deux cultures en une seule existence. Il a fallu inventer la nuit plus courte, la journée de huit heures, le week-end, l'alternance travail-vacances, la démocratisation culturelle, la retraite..., le tout réparti au fil d'une vie de plus en plus longue. Zola et Balzac d'une certaine manière rassemblés.